

tholiques peuvent donner leur adhésion à ces organismes nouveaux sans y donner efficacement leur concours : leurs noms sont simplement couchés sur un registre—position commode, puisqu'elle leur permet de continuer à dormir. Il faudra une éducation nouvelle pour refaire dans les paroisses de la cohésion, un régime de solidarité chrétienne, des mœurs de fraternelle solidarité, une élite robuste de laïques d'action et de collaboration. Il faudra du temps pour que l'âme de la jeune chrétienté renaisse dans ces communautés paroissiales qui se reforment lentement du cœur du monde moderne; mais déjà cependant leurs forces grandissent et donnent espoir.

Au congrès diocésain de Paris, au mois de mars dernier, on constatait la formation de 70 comités catholiques, et le cardinal-archevêque, dans la superbe salle Wagram, pouvait se faire applaudir de près de dix mille hommes : il en restait des milliers dehors. Non pas des hommes émiettés, mais des hommes disciplinés, qui n'étaient plus de la poussière,—poussière sans résistance, dont se joue le vent de la mer,—mais qui, bien cimentés, formaient désormais la digue au bas de laquelle se brise l'impuissance du flot. Ces hommes avaient compris que dix citoyens groupés en valent cent qui sont désorganisés; ils ne sont que le petit nombre, mais ils se préparent à devenir la grande valeur.

A travers la France, de zone en zone, le mouvement se propage. Dans nos petites campagnes, ce n'est parfois qu'un seul paroissien, un brave paysan venant au presbytère causer avec son curé. C'est bien peu que de faire un groupe à deux; mais quand chacun des deux travaille comme quatre, cela commence déjà à compter.

De la petite commune rurale, des rapports s'établissent avec le comité cantonal du chef-lieu voisin; puis ce sont des comités d'arrondissement, puis